



Qui était cette femme brune qui tenait une auberge en 1813 au cœur du quartier Harrausta à Biarritz ?

Loin des polémiques, des légendes et des rumeurs, nous avons entrepris depuis mars 2021 des recherches dont l'objectif est de trouver le nom de cette femme à l'identité inconnue, qu'elle ait été femme libre ou ancienne esclave.

A la date où nous écrivons nous n'avons pas atteint notre objectif. Cependant, nous faisons un point sur nos recherches pour que d'autres puissent se joindre à nous et contribuent à mettre en lumière cette femme, **dans l'esprit de notre démarche participative et collective.**

Notre travail collectif et d'équipe est modeste, nous profitons de travaux d'érudits qui bien avant nous ont exploré cette période. Nous avons essentiellement cherché à confronter les récits et les légendes aux documents d'archives.

Plusieurs sources parlent d'une femme noire ou très brune qui tenait une auberge en 1813 dans le quartier *Harausta*. Mais nous n'avons aucun récit d'époque à son sujet.

Les auteurs rapportent des faits longtemps après qu'ils se sont déroulés.



Tableau signé AR, trouvé par la famille Othart dans l'Auberge de La Négresse dans les années 1960 (En attente d'expertise)

Dans *Euskal-Erria*, revista bascongada - 1893 :

« des vieillards m'ont plus d'une fois affirmé sur place que le nom (La Négresse) provenait d'une véritable négresse qui avait tenu l'auberge, qui était très aimée de sa clientèle, et qui a donné son nom à la petite localité »

Louis-Hyacinte Fabre écrit dans ses *Lettres labourdines* en 1869 :

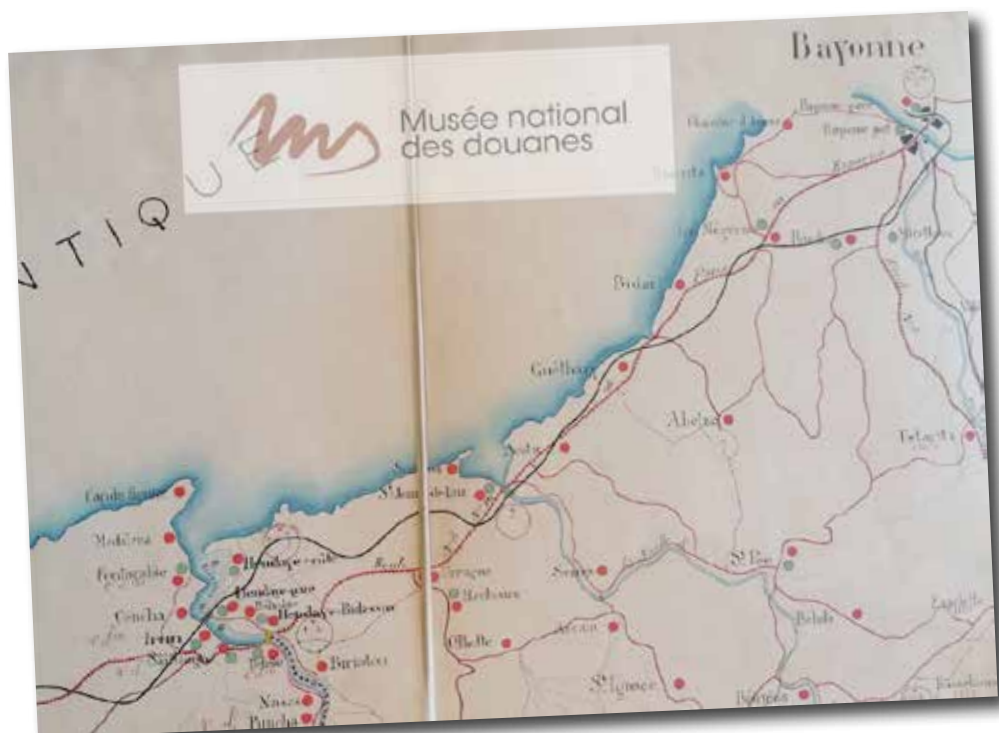
« Autrefois ce quartier, qui fait partie de la commune de Biarritz, s'appelait Arosta ; mais il y a un peu plus de 50 ans, un colon d'Amérique, accompagné d'une négresse, s'y étant fixé, il acquit des préposés des douanes, qui venaient jonctionner devant leur maison, celui de La Négresse.»

P. Rectoran (*Le Gascon Maritime* - Harriet - 1996) comprend que ce seraient les préposés des douanes, « fonctionnant » devant ce domicile qui auraient donné ce nom au quartier.

Hector Iglesias A propos de quelques noms de lieux d'Anglet et de Biarritz, Lapurdum, 1997 :

« D'après Joseph Laborde : “ en 1705, une portion du quartier de Haut s'appelait déjà quartier de Harausta ; en 1813, on le désigna sous le nom de quartier de la Négresse, surnom que les soldats avaient donné à une femme très brune qui y tenait auberge.”

“La Négresse” est en effet le surnom que les soldats napoléoniens donnèrent à une femme très brune qui tenait une auberge dans ce quartier. Ce sobriquet concurrença dans un premier temps le toponyme historique, ce que prouve le recensement de la population de 1851 où il est fait mention du “hameau de Harausta dit La Négresse”, finissant par le supplanter au début du XX^e siècle. »



Carte non datée
Musée National des Douanes -
Bureau de douane de la Négresse

Le quartier *Harausta* première moitié du 19^{ème} siècle

En 1813-1814, nous identifions au moins 3 maisons ainsi que leurs propriétaires au moment de l'invasion anglo-iber dans ce quartier de Biarritz situé dans une zone pastorale et agricole aux abords de la route de l'Espagne à 2 km du village :

- La maison *Etchegaray* (aujourd'hui, station service *Esso Express*).
- La maison *Sorhandou* propriété de Gérard Rodrigues officier de marine (aujourd'hui garage *Eddy*).
- La maison de Bertrand Bayle et Marie Recart, (de nos jours *Auberge chez Pantxoa*, ou *Auberge de la Négresse*).



Cadastre 1831

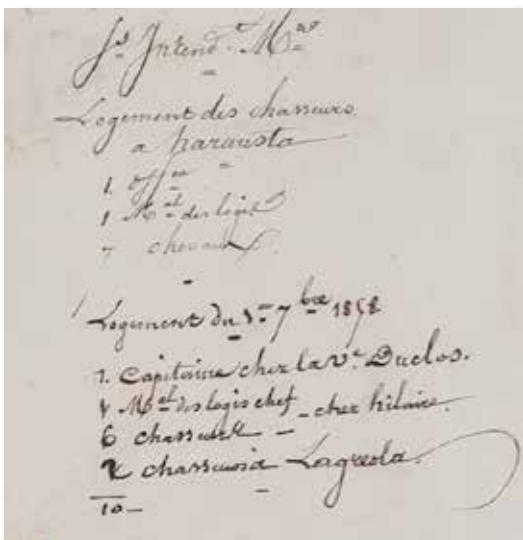
Le recensement de la population de 1851 et le plan d'implantation d'une tuilerie de 1850 permettent de préciser les activités de la population aux abords de cette route qui va d'Arcangues - Bayonne à l'Espagne.

On compte ainsi :

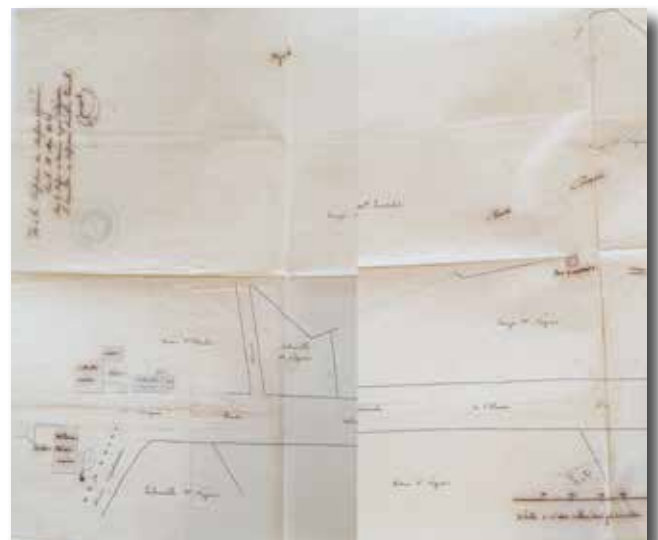
- 3 auberges
- 1 forge
- 1 relais de poste
- 1 bureau de douane et des douaniers
- des paysans
- 1 menuisier
- 2 épicières
- 1 marchand de tabac
- 2 tuileries et des fabricants de tuile
- la présence de soldats qui font des haltes dans ce quartier et sont hébergés dans les 3 auberges.

N°	Noms	Profession	Notes
1216	Sillaberry	Labou	
1217	Carrère	Journal	
1218	Carrère	Catholique	
1219	Carrère	Journal	
1220	Carrère	Marin	
1221	Carrère	Journal	
1222	Carrère	Labou	
1223	Carrère	Marin	
1224	Carrère	Patrol	
1225	Carrère	Louier	
1226	Campois	Catholique	

Recensement de la population 1851
E Dépôt Biarritz 1 F art-1.



Réquisition des 3 auberges du quartier par l'autorité militaire en 1858



Tuilerie Nogues - Etablissement incommode et insalubre
E Dépôt Biarritz 5 l art. 4

1813-1814

Puisque la légende évoque les guerres napoléoniennes, nous cherchons les documents qui en gardent la trace. Notamment dans la série H : affaires militaires, demandes d'indemnités faites par des habitants de la commune pour les destructions causées par la guerre de 1813-1814.

On trouve une cinquantaine de noms parmi lesquels les habitants des maisons sur la route d'Espagne, dont certains déjà connus :

Bertrand Bayle et Gérard Rodrigues.

A la fin de l'année 1813, Biarritz est affecté par l'invasion Anglo-Iber. Des combats s'y déroulent lors de la bataille de la Nive près du lac Mouriscot et depuis la maison Barrouillet, propriété du maire et notaire de Biarritz Jean Commamalle.

Lors des pauses les soldats des deux camps s'observent, cherchent à s'approvisionner, voire à se distraire.



Carte non datée - Musée historique de Biarritz
Maisons Sorhainde, Harausta, un bureau des douanes et des combats...

Un témoignage du côté anglais publié quelques années après les événements, évoque des femmes françaises très accueillantes envers les Anglais : **The subaltern de George Gleig**.
« [Biarritz] distinguée comme la résidence de deux ou trois belles femmes. Ces dames avaient toute la gaieté et la vivacité des Françaises, avec une bonne partie de la sentimentalité de nos belles compatriotes. Elles étaient particulièrement aimables avec nous, professant - je ne sais pas pourquoi - préférer notre compagnie à celle d'autres personnes ; et nous, bien sûr, étions bien trop galants pour leur refuser cette satisfaction, parce que nous risquons notre vie ou notre liberté à chaque visite. »

Deux ou trois belles femmes, mais pas de femme noire ou très brune...

Bertrand Bayle (1760-1836) et son épouse Marie Recart (1763-1839)

Bertrand Bayle propriétaire de *Herrausta* demande à être indemnisé pour les dégâts causés par la guerre de 1813 dont la perte de vin et d'eau de vie. Sa maison était une auberge.

D'après son acte de décès, il est aussi berger. Cela peut s'expliquer par son origine : il est né à Aydius en Béarn. Son épouse Marie Recart est issue d'une famille installée à Biarritz depuis plusieurs générations.

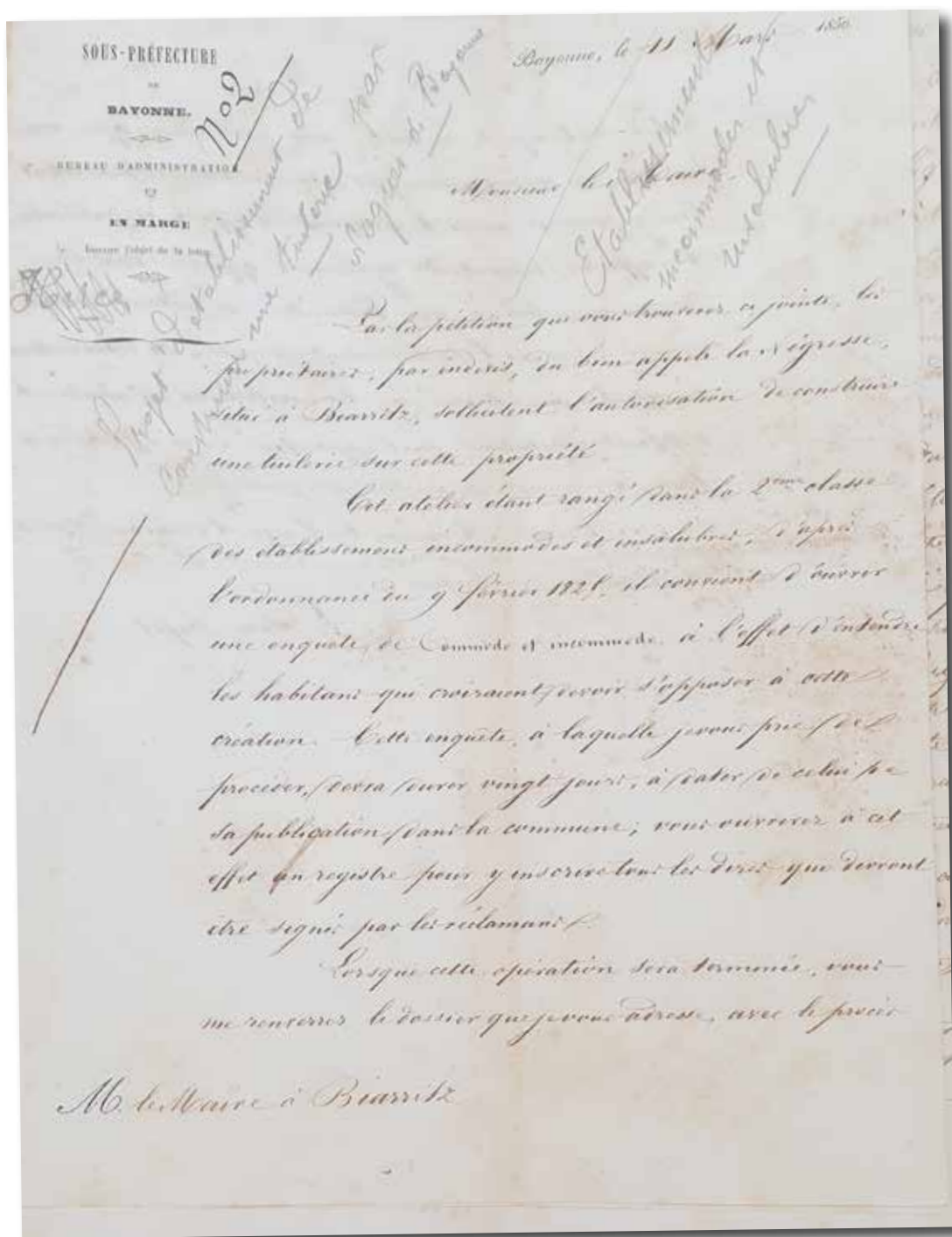
Il est difficile de faire un lien entre Marie Recart et une femme noire ou très brune.

La propriété de la « Négresse » ou Sorhainde

Début 1850 - La veuve Nogues de Bayonne et ses enfants propriétaires par indivis de la propriété appelée *La Négresse* située à Biarritz sollicite l'autorisation de construire une tuilerie pour le compte de leur fermier « le sieur Lagréola », dont l'épouse, Marie Ithurbide est aubergiste

La propriété est aussi nommée : Propriété *Sorhainde* (La Négresse). On retrouve ce nom Sorhainde ou Sorhandou sur le plan du cadastre napoléonien de 1831.

Cette propriété est acquise en 1810 par Gérard Rodrigues Officier de Marine.



Gérard RODRIGUES, Jean SILHOUETTE, Thomas MANESCA une famille de marins et de corsaires biarrots



Etat civil - Biarritz - E Archive le 64.fr

Gérard Rodrigues est né à Biarritz le 8 avril 1873, maison *Masson*. Il est issu d'une famille d'officier de marine de Biarritz associée depuis plusieurs générations au commerce transatlantique et à la course. Son père, Jean Rodrigues (peut-être descendant de Bernado Rodrigues marchand portugais juif établi en 1617 à Biarritz) est capitaine de marine, mort en mer sur la route des Amériques. Sa mère Saubade Manesca est la fille d'Etienne Manesca, capitaine de navire.

Son parrain Gérard Hirigoyen (1716-1783) est également capitaine de navire, engagé dans le commerce maritime et la course. Il est marié à Marie Manesca.

Sa marraine est Louise Manesca sœur de Saubade et de Marie. Elle est mariée à **Jean Silhouette** capitaine de navire (1736-1793).

Sa carrière est moins « brillante » que celle de son cousin Jean Silhouette (1769- 1854), fils de Louise Manesca, l'un des marins les plus célèbres de l'histoire de Biarritz dont la vie aventureuse est également associée au commerce transatlantique et à la course. Ils signent ensemble des actes notariés, marque d'une grande proximité.

Le 13 septembre 1809, Jean Silhouette institue comme héritier *Fanfan* âgé de 21 mois, fils qu'il a eu avec Sophie Toinette de Pointe à Pitre. Gérard Rodrigues est témoin.
(Commamalle 3 E 18346—Biarritz 1809-1910 vue 32)

Thomas Manesca, un autre cousin de Gérard Rodrigues est né en 1775 à Haïti au Cap français. En 1750, Adam Manesca, son grand-père prend le commandement du *Robuste*, construit à Bayonne en 1749 et transporte entre 950 et 1 000 Noirs du Sénégal à la Louisiane. Son père Jean Manesca, capitaine de navire, établit vers 1767 au Cap Français en tant que négociant, il obtient l'autorisation de son père, Adam Manesca, de se marier « avec qui il trouvera à propos ». Il épousa, la même année, Marie-Rose, femme créole. A la mort, de son père, en 1779, Thomas Manesca enfant créole de 4 ans est confié à son oncle Jean-Batiste Manesca, curé de la paroisse St Martin de Biarritz et à sa tante Jeanne Manesca épouse du capitaine Lavernis. Il fit lui aussi une carrière de capitaine de navire, corsaire à ses heures.
(*Biarritz ses marins et ses corsaires*, Alfred Lassus et Pierre Darrigrand – 1997 et *Biarritz 18^e siècle*, Société des sciences, lettres et art de Bayonne -1994, an VI-an VII — 3 E 4798 Commamalle Biarritz)

Nous percevons dans cette génération de marins des liens et des métissages avec des femmes Caraïbéennes.

Gérard Rodrigues

Marin biarrot et colon d'Amérique ?

Le 5 avril 1810, Marie Payas vend la maison *Harausta* ou métairie de *Sorhainde* à Gérard Rodrigues (1773-1822) officier de marine pour 11 500 francs, ce qui représente une somme très importante pour l'époque. (Commamalle Biarritz 3 E 18346 — 1809/1810)

En 1810, Gérard Rodrigues est un homme riche : outre l'achat de la maison *Sorhainde*, il rembourse les dettes de sa mère, de sa sœur Catherine et prête de l'argent à plusieurs personnes à Biarritz et à Anglet. Il transforme en rente, la fortune acquise sans doute rapidement dans les années précédentes.

En 1785, à l'âge de 12 ans, il embarque à Bayonne comme mousse sur le même bâtiment de commerce, *La Bonne Foi*, que son cousin Jean Silhouette à destination de la Martinique et de Saint Domingue. Il poursuit ainsi sa carrière dans la marine marchande entre la côte Atlantique et l'Amérique (Les Caraïbes):

- 1787-1788 : sur *La Bonne foi* parti de Bayonne à destination de la Martinique et revenu à Bordeaux
- 1788-1789 : sur *Le St Jean Baptiste* parti de Bordeaux à destination « à l'Amérique » et revenu à Bordeaux
- 1790-1791 : sur *l'Espérance* parti de Bordeaux à destination « à l'Amérique » et revenu à Bordeaux
- 1792-1793 : sur *La Revanche* parti de Bayonne au petit cabotage puis dans la marine de guerre
- de 1793 à 1800 : sur les corvettes *La Serveuse* et *La Brûle Gueule*.

Et de nouveau sur un bâtiment de commerce *la Marguerite* «Roze?» parti de Bordeaux pour Port au Prince et revenu à Bordeaux (du 2 mars 1802 au 13 novembre 1802).

Puis son dossier conservé aux archives de la défense de Vincennes (Service historique de la Défense cote MC CC7 ALPHA 2173) semble indiquer que son parcours d'officier de marine s'interrompt subitement le 30 septembre 1803 lors d'une escale à Tabago (Tobago) sur le bâtiment de commerce *La Marguerite* parti de Bordeaux le 8 janvier 1803. Pour reprendre en 1816 lorsqu'il est reçu à l'examen de maître de petit cabotage à Bayonne, en ne faisant plus apparaître d'engagement alors que :

- Le 23 février 1812, lors d'une procédure notariée, il est représenté par un mandataire parce qu'absent de Biarritz, « dans les prisons d'Angleterre ».

(Commamalle Biarritz 1811-1813 - 3 E 18347)

Le 11 juin 1822, il meurt à l'hôpital de Bayonne d'une forte commotion cérébrale. Il est maître de petit cabotage à bord du transport du Roy *La Jeanne*. (État Civil Biarritz)

Gérard Rodrigues est-il cet homme revenu d'Amérique accompagné d'une femme noire ?

Nous poursuivons nos recherches.



Etat civil - Biarritz

- Juillet 2021 -

Collectif : Robert Elisondo, Nathalie Bertaud, Sylvie Mainhaguet, Michaëlla Clapisson.